

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

Table with columns for Paris, Départements, Union Postale, and rates for 1, 3, 6, and 12 months.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

ÉPHÉMÉRIDES

Il y a quarante-quatre ans...

Mon calendrier, qui se pique de connaissances historiques, porte à la date du 5 janvier, cet éphéméride:

« Les batteries prussiennes établies à Clamart, Châtillon et Meudon, commentent le bombardement de Paris. »

Il y a donc exactement quarante-quatre ans, Paris connaissait la terreur d'un bombardement.

Les premières bombes tombaient — ne causant guère plus de dommages que quelques foraines des « Tauben » de l'année dernière.

Elles causaient à peine plus d'inquiétude. Je n'en veux pour preuve que les extraits suivants du journal de Claretie: Paris assiégé:

« 4 et 5 janvier. — Jours tristes, inquiets pour quelques-uns, presque gais pour la population, qui se laisse vivre avec une insouciance inconcevable. Marchands de jouets, bimbelotiers, camelots crient leurs menus objets dans les rues, sur les boulevards. Rien ne ressemble moins à une ville bombardée... »

« Aujourd'hui jeudi je suis sorti... Au-dessus des fêtes, dans le vent froid, passaient des détonations sourdes: coups de canon venant de Saint-Denis ou du Mont-Valérien, détonations lugubres et pourtant fortifiantes. La population, ennemie du silence, paraissait heureuse de ces bruits de mort. Plus loin, en me rapprochant du Châtelet, les coups devenaient plus clairs et semblaient plus près de nous. Derrière Notre-Dame, enveloppée de ce brouillard lumineux, tendre et doux, que caressait le soleil, le canon paraissait se rapprocher. Les coups traversaient l'air, faisaient vibrer hommes et choses. Et il y avait partout un air de fête et cependant, si près de nous, la mort venait, le canon hurlant en crachant les obus. Les uns prétendent que c'est la sortie décisive, les autres que c'est le bombardement de Vanves, Issy et Montrouge qui commence. On se tue, en tout cas, à cette heure, et le ciel, d'un bleu doux, bleu comme un myosotis, bleu comme une faïence légèrement teintée, le ciel où de petits nuages d'un blanc tendre courent comme des flocons de neige,

laisse monter à lui ces clameurs humaines et ces colonnes de fumée. « J'entre à l'Hôtel de Ville. « Le maire de Vanves apportait à l'instant même, fumant encore et sentant la poudre, un éclat d'obus tombé au Champ-d'Asile. Noir, sinistre, ce morceau de fer avait tué un homme. Boulogne est bombardé; les habitants se pressent aux portes de Paris, demandant à aller chercher leurs meubles et à les rapporter à Paris. Les coups portent sur Issy, Vanves et Montrouge. Dans quelques jours, ce sera le Mont-Valérien que des batteries attaqueront de tous côtés. « Quelqu'un entre. Il m'annonce que deux obus sont tombés rue d'Ulm, sur l'Ecole Normale, un autre au cimetière Montparnasse. Loin de s'en effrayer, les gens du quartier courent au projectile et, lorsqu'il a éclaté, ramassent les morceaux en riant et se les partagent. « Dans les autres quartiers de Paris, on ne croit pas au bombardement. On se dit: « S'il tombe des obus, c'est par erreur! C'est un de nos forts qui a mal visé! »

« Cette sécurité, cette assurance, sont un des signes caractéristiques de la guerre actuelle. »

Elles le sont encore aujourd'hui — avec plus de raison sans doute. Et ce tableau des premiers obus à Paris me rappelle ce beau dimanche où les premiers « Tauben » vinrent, à leur façon malpropre, saluer la capitale. L'insouciance fut la même. Ce dimanche-là aussi, on eût dit un jour de fête.

Il semble que le danger décuple les qualités caractéristiques du Français. Il y a quarante-quatre ans, ce 5 janvier, les Prussiens tiraient sur Paris. Ils approchaient du point final.

Aujourd'hui non plus, le point final n'est pas encore atteint. Mais c'est nous qui, à notre tour, en approchons.

Le vent a tourné. La marche ne se fait plus vers l'occident, mais vers l'orient.

Lisez les communiqués. Et vous entendrez l'écho du canon français qui tonne, là-bas, sous Metz... quarante-quatre ans après!

Georges Bazile.

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front Occidental

La journée du 2 janvier fut, dans son ensemble, identique aux précédentes: « D'une manière générale, dit le communiqué d'hier trois heures, le ralentissement sensible que l'on peut constater dans notre activité offensive doit être attribué aux pluies incessantes qui, détrempant le sol, rendent partout les opérations à peu près impossibles. »

L'offensive soutenue par les alliés, ces temps derniers, avait eu pour effet d'imposer à l'ennemi une tactique rigoureusement défensive sur la plus grande partie du front de combat. Les forces allemandes se sont ainsi repliées sur leurs bases de résistance solidement organisées depuis longtemps pour parer à l'éventualité d'une action violente prononcée par les alliés.

Notre offensive a donc pour effet de déloger l'adversaire de ses retranchements et de l'acculer à la retraite.

La tâche serait rude par un temps sec, pour que l'ennemi put livrer encore une guerre défensive extrêmement violente.

Avec un régime de pluies persistantes analogue à celui que nous subissons depuis quelque temps, l'offensive devient presque impossible, les mauvais temps et ses conséquences immédiates: la dilution des terres, le gonflement des cours d'eau, etc., favorisent la tactique défensive en rendant plus pénibles et même plus périlleuses les opérations d'attaque.

Sous l'effet d'une pluviosité persistante, les sols crayeux comme ceux de la grande plaine du nord, de l'Artois, de la Picardie, de la Champagne, se délayent superficiellement et se transforment en bouillottes. Les terrains argileux, comme ceux de l'Argonne et de la Woëvre, s'amollissent sur les pentes et supportent de véritables marécages dans les régions plates.

Les formations calcaires sont fréquemment recouvertes d'un revêtement plus ou moins puissant d'argile de décalcification et se comportent alors comme les terrains argileux.

Le ralentissement de l'activité militaire des alliés se trouve ainsi non seulement justifié, mais imposé par la persistance du mauvais temps.

EN BELGIQUE. — Le communiqué ne signale qu'une action d'artillerie au nord-est d'Ypres à Zonnebelle. L'ennemi a violemment bombardé cette position avancée dans la direction de Roulers.

L'occupation définitive du village de Saint-Georges, à l'est de Nieupoort, donna lieu à un combat d'une violence inouïe. Les Allemands défendirent la position avec une farouche valeur. L'ennemi attachait une certaine valeur à ce point d'appui qui leur permettait de couvrir efficacement Ostende.

D'ailleurs, le grand état-major allemand semble ne pas vouloir avoir ce dernier échec sur le canal de l'Yser. Le communiqué allemand, daté du premier janvier, publie:

« Près de Nieupoort, rien de considérable; nous avons repris le groupe de maisons de Saint-Georges, complètement détruit par le feu de l'artillerie ennemie, malgré le niveau élevé des eaux en ce point... »

Nous avons vu, par l'affaire de Estubert, la foi qu'il convenait d'attacher aux communiqués du grand quartier général allemand. Ce dernier mensonge, au sujet de l'occupation de Saint-Georges, souligne toute l'importance de notre succès.

EN FRANCE. — La situation demeure inchangée sur notre aile gauche, à l'exception de la région d'Oulliers-la-Boisselle, où notre infanterie a progressé légèrement (500 mètres).

Le front n'a pas subi de modifications bien sensibles sur le centre. Nous avons progressé de 300 mètres en Champagne orientale au nord de Perthes-les-Hurlus. Lents progrès encore sur les Hauts de Meuse, dans le bois Bouchet au nord-est de Troyon et dans le bois Le-Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Sur l'aile droite, nos progrès se poursuivent régulièrement. Nous avons obtenu quelques succès dans les Vosges et effectué quelques opérations de détail en bordure de la plaine du Rhin.

R. Lecointre-Patin

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

Des Nouvelles de la Tranchée

Oostvleteren, le 27 décembre 1914.

Messieurs, Je vous remercie au nom de mes hommes et au mien pour la marque de sympathie que nous témoignent la population parisienne en nous adressant le petit paquet de tabac qui vient de nous être remis par les soins de votre œuvre. Nous adressons à tous dans un délireur tonbillon de fumée blanche (offensive) tous nos meilleurs vœux et souhaits pour 1915.

Remerciements et respectueuses civilités. P. FOURNET.

Bourse de Paris

DU 4 JANVIER 1914

Table with financial data including Fonds d'Etats, Actions diverses, and Bourse de Paris.

La Guerre en Chansons

Le Moulin de Ramscapelle

Près de Ramscapelle se trouve un vieux moulin, dont la possession a été aussi chèrement disputée que celle de la fameuse Maison du Passour.

AIR: Le Moulin de Maître-Jean

Là-bas dans la plaine de Flandre C'était un vieux moulin à vent Dont on voyait sur le ciel tendre Tournoyer les bras de géant. Dominant les grasses prairies Et les saules verts des canaux Et les murs blancs des métraires Ses ailes faisaient des signaux.

REFRAIN Dans le calme et la douceur des soirs Rythmant les rêves, les espoirs, Tes ailes grises, Offertes aux brises, C'était ton bon refrain Tout en écrasant le bon grain Tournoyant, tournant au gré du vent Moulin flamand!

Tout n'est plus que cendre et fumée, Et c'est le carnage partout; Au loin, la plaine est inondée: Le vieux moulin reste debout! Convoité, pris, repris sans cesse, Ses grandes ailes en détresse S'effiloche sous les obus!

REFRAIN Il s'est tu le tic-tac du moulin Et le canon grondant au lointain: Sous son attaque La charpente craque! Là-haut sifflant un refrain Un petit soldat veille au grain: Tu moulin l'héroïsme et la mort Moulin du Nord!

L'obus des pièces de marine A crevé ses sacs de froment, Dans ton blutoir plus de farine: Ta poudre est morte maintenant! Et tu symbolises, tragique, Vieux moulin devenu fortin La calme et si douce Belgique Luttant, debout, pour son destin!

REFRAIN Mais bientôt dans le ciel rayonnent Lorsque viendra le jour béni De la victoire Moulin plein de gloire Repréant ton joyeux refrain De nouveau tu moudras le grain Tournoyant, tournant au gré du vent Moulin flamand!

P. ALBERTY.

L'Histoire d'après la Presse autrichienne

Mouvement révolutionnaire dans le peuple de Paris

PREMIERS ATTAQUES CONTRE LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Berlin, 24 décembre (télégramme privé du Neuen Wiener Journal). — Un indéniable mouvement révolutionnaire se dessine à Paris. On voit partout des pauvres mètres de fils de dix-huit ans qui se plaignent du départ à la guerre de leurs fils.

Ensuite, viennent les plaintes au sujet des soldats malades ou blessés. Beaucoup ont les membres gelés et des rhumatismes. On a peur d'un grand mouvement révolutionnaire à l'occasion du prochain départ des recrues.

Le Parlement est gardé par de fortes troupes et par la Garde Républicaine. Les journaux n'ont pas le droit d'exprimer ce que veut l'opinion publique.

Copenhague (24 décembre). Télégramme privé du « Neuen Wiener Journal ». — Hier a eu lieu à Paris, une violente manifestation devant la Chambre. Un certain nombre de députés sont venus avec des sifflets et des bâtons (sic). Le mot d'ordre était: « A bas la Guerre! »

La Garde Républicaine et la police ont dû intervenir et se servir de leurs armes.

Inutile de dire si ces nouvelles sensationnelles sont publiées en manchette et en gros caractères.

Comme dirait ce bon Monsieur Zoetebeek: « ça est tout de même une bonne chose que les Parisiens ne lisent pas les journaux allemands, savez-vous, sans ça ils pourraient se faire peur! »

L'évaluation des dommages causés par l'ennemi

MM. Viviani, président du Conseil, Malvy, ministre de l'Intérieur, et Ribot, ministre des Finances, ont conféré ce matin au ministère des finances, avec les députés du groupe parlementaire des régions envahies au sujet des conditions dans lesquelles s'effectueraient la constatation et l'évaluation des dommages causés par l'ennemi.

POUR LES PRISONNIERS FRANÇAIS

Le Délégué de la Croix-Rouge

Genève, 4 janvier. — La Croix-Rouge de Genève a choisi comme délégué au comité de secours pour les prisonniers français à Berlin M. Binswanger, vice-président du conseil national à Bâle.

POUR LA LIBERTÉ La mort de Bruno Garibaldi

Comme en 1870, la famille Garibaldi s'est mise, dès le début de la guerre, au service de la France. Il est de sa destinée de lutter pour la liberté.

Le grand ancêtre eut le rôle d'un grand précurseur. A l'heure où le Piémont, faigué par sa victoire même, hésitait à tenter le suprême effort libérateur, Garibaldi osa. De son audace naquit la délivrance presque complète de son pays. Il aurait pu nous garder quelque rancœur de l'aventure de Mentana. Bien au contraire, dès nos premiers revers, Garibaldi professa hautement sa gratitude pour la nation sœur qui avait aidé l'Italie nouvelle à sortir du tombeau.

Son fils et ses petits-fils sont animés des mêmes principes. La grande âme de l'ancêtre vit en eux. Dès la première heure de la lutte gigantesque où la folie de Guillaume II a précipité l'Europe, le général Ricciotti Garibaldi a crié hautement sa conception du devoir: l'intervention.

Et de même que son père, sans tenir compte des conseils de prudence que lui donnaient les successeurs de Cavour, offrit son sang et celui de ses compagnons à la France malheureuse, de même Ricciotti Garibaldi, avant que le gouvernement de M. Salandra ne se soit prononcé clairement, proclama que le devoir pour les Latins est de lutter contre le germanisme. Il offre le concours de ses cinq fils et de ses compatriotes à la France envahie et meurtrie, mais qui, demain, vengera ses injures et assurera au droit une victoire définitive.

Bruno Garibaldi, fidèle à son nom synonyme d'héroïsme, meurt en héros, tué en Argonne d'une balle prussienne. Son sacrifice résonne profondément dans tous les cœurs français. Il nous rend plus cher encore, si possible, le dévouement de cette légion italienne qui prend avec tant d'éclat sa part de lutte

pour la liberté du monde. « A cette heure même, comme le disait, il y a trois jours, notre ambassadeur à Rome, M. Barrère, toute la France accompagnée d'une pensée de gratitude les Italiens, qui, mus par un sentiment chevaleresque, combattent à nos côtés sous le commandement d'un homme dont le nom reste associé à l'histoire de la glorieuse indépendance de ce pays. Elle voue un hommage ému au souvenir de ces volontaires qui viennent verser leur sang pour la défense de notre cause et perpétuer par là une tradition d'idéal et de bravoure. »

Nul doute que l'héroïsme de Bruno Garibaldi n'ait causé une impression extraordinaire dans les âmes des patriotes italiens. Tous les journaux de la péninsule, qui le commentent, concluent invariablement à une attitude énergique du gouvernement.

L'ennemie, l'Autriche, réplique dans sa presse, en s'efforçant de prouver que le gouvernement de Vienne a fait l'impossible pour éviter le conflit général. A mots couverts, elle accuse déjà l'Italie d'avoir manqué au pacte d'alliance. Demain, n'en doutez pas, elle l'accusera de trahison.

A la vérité, le gouvernement de Rome trahirait les Italiens si, dans les circonstances présentes, il ne répondait pas aux vœux unanimes de la nation, s'il restait le soldat de l'Autriche, même le soldat inerte, mais complice parce que inerte.

Le grand Garibaldi et Bruno, le petit-fils, qui, par son sacrifice, devient aussi grand que son grand-père, sont là, qui, par leur vie et par leur mort, indiquent la voie d'idéal.

Par une heureuse chance, elle se confond avec celle des intérêts nationaux les plus chers.

Qui pourrait le méconnaître et s'attendre ainsi M. de Bulow? G. BROUVILLE.

LA GUERRE (Dernières dépêches)

En Belgique LA SITUATION DES ALLEMANDS SUR L'YSER

Londres, 4 janvier. — Le correspondant du Times dans le Nord de la France, considère que la situation des Français et des Belges sur l'Yser est meilleure qu'elle ne fut jamais depuis le commencement des hostilités.

ILS CONSTRUISSENT... Amsterdam, 4 janvier. — Les Allemands construisent de nouveaux hangars de dirigeables entre Gand et Bruxelles et dans les environs d'Anvers, ce qui paraît indiquer qu'ils auraient toujours l'intention d'entreprendre au printemps une expédition aérienne.

En Autriche-Hongrie HUIT COMMUNES ENVAHIES

Pétrograd, 4 janvier. — Les troupes russes ont envahi huit communes de la Hongrie. Plusieurs divisions autrichiennes sont encerclées dans les Carpates.

400.000 PRISONNIERS Pétrograd, samedi. — D'après les informations les plus dignes de foi, les troupes allemandes, qui opèrent contre les Russes entre les lacs Mazuriques et la Pilica, s'élevaient à environ 27 corps d'armée.

Jusqu'à présent l'avance des Allemands en Russie, et spécialement en Pologne, a eu pour résultat la capture par les Russes d'environ 400.000 prisonniers austro-allemands, et l'ennemi a supporté des pertes trois ou quatre fois plus importantes en tués et blessés.

En même temps les forces austro-hongroises ont été écrasées sans avoir pu repousser les Russes à Graocvo et non seulement la Bucovina n'a pas été traversée, mais les troupes russes sont même sur la rive gauche de la rivière.

Il n'existe pas le moindre danger au sujet de Varsovie.

LA PANIQUE EN HONGRIE Rome, samedi. — Selon un message de Vienne, une vive inquiétude règne à Budapest par suite de l'invasion soudaine du nord-est de la Hongrie. Huit corps d'armée russes s'avancent en quatre colonnes de Nyszczow, Skyl, Turka et Gorlice, ont forcé hier les passes des Carpathes et aujourd'hui marchent vigoureusement en avant.

Les milieux officiels sont convaincus que la situation présente ne ressemble pas aux précédents raids des Russes, mais qu'elle est la mise à exécution des plans nourris depuis longtemps par le grand-duc pour envahir la Hongrie.

La panique qui a suivi le premier raid des Russes sur Maramos-Sziget est de nouveau répétée. Le clergé et les autorités gouvernementales et municipales ont été les premiers à fuir les districts envahis, quoique le gouvernement adopte les mesures les plus sévères pour empêcher la population de quitter ses demeures.

Des renforts sont amenés en hâte vers le front et la presse tout entière demande que le gouvernement fasse un suprême effort pour mettre en échec les envahisseurs.

En Pologne SUR LE FRONT

Londres, 4 janvier. — Le correspondant du Times à Pétrograd télégraphie: « On considère dans les milieux militai-

res que le feu violent de l'artillerie lourde allemande et l'emploi par l'ennemi de bombes contre les troupes russes opérant la long de la Bzura — signalés dans le communiqué de l'état-major — indiquent que le général Hindenburg se trouve dans l'impossibilité de continuer ses attaques de front. Il essaye alors d'empêcher les Russes de se livrer à des contre-attaques pendant qu'il reforme son armée, décimée dans les derniers combats.

« On attribue aux grosses pertes subies par l'ennemi le retrait des six corps d'armée allemande déjà signalés. »

« Il est probable que le maréchal Hindenburg accordera à ses troupes du repos avant de les lancer à nouveau sur un autre point du front. »

« On prévoit que l'occupation par les Russes des régions de la Bukovine longea la frontière roumaine aura un effet politique immédiat sur la situation générale. »

LES CONSEQUENCES DE LA BATAILLE DE KILOVO

Londres, 4 janvier. — Le Daily News reçoit de Pétrograd: « Dans le dernier combat livré sur la route de Kievo, l'armée du général Danilov a écharné une si grande quantité de munitions et de vivres qu'elle ne peut espérer maintenant coopérer avec les colonnes allemandes opérant plus au sud. »

APRES LA DEFAITE LE CONSEIL DE GUERRE

Amsterdam, 4 janvier. — Une dépêche de Vienne annonce que le général Potokoff, qui commandait les armées autrichiennes battues par les Serbes, se tient à la disposition des autorités militaires et passera probablement en conseil de guerre.

Au Caucase

Londres, 4 janvier. — On télégraphie de Pétrograd au Daily Chronicle: « L'attention se porte maintenant sur les opérations dans le Caucase. »

Suivant des informations de Moscou, le combat continue dans le district de Sarakamysh dans des conditions favorables pour les Russes. Des milliers de cadavres turcs ont été abandonnés sur le champ de bataille.

« On affirme que les Kurdes assurant les soldats russes tombés entre leurs mains et mutilés leurs corps. »

Les Autrichiens dépouillent simplement les prisonniers et les blessés.

En Serbie LA NOEL A NISCH

Nisch, 4 janvier. — A l'occasion des cérémonies orthodoxes de Noël, des prêtres serbes ont été attirés à la cathédrale de Nisch pour les morts de l'armée serbe des armées alliées. Les soldats français ont été l'objet d'une mention spéciale.

A cette cérémonie ont assisté les membres du gouvernement royal ainsi que les représentants de la Triple-Entente et les représentants des Etats balkaniques.

En Turquie ON REDOULET LES EMEUTES A CONSTANTINOPLI

Athènes, 4 janvier. — Des informations de Constantinople stipulent qu'une grande émeute règne dans les milieux gouvernementaux.

Le ministre de l'Intérieur redoute que des émeutes ne se produisent et il a donné à la police l'ordre de les réprimer énergiquement.

RÉALITÉS

Il faut avoir le courage de le dire. Rien n'est plus agaçant que ces anecdotes larvées dont on nous comble les oreilles depuis le début de la guerre.

Partout, au théâtre, au café conc', dans les journaux, dans les poèmes, dans les chansons, on nous accable, en ce moment, d'histoires pleurnichardes et de légendes sentimentales.

Il y a le chien. On a mis le chien à toutes les sauces. On a versé des larmes émus sur le chien courageux qui suit le régiment et qui lève la queue quand éclate une marmite, l'honneur et bon cabot, au cœur compatissant, sauvant des blessés et apportant des messages de tranchée à tranchée, tel un employé des P. T. T.

Il y a aussi l'enfant rose au fusil de bois. Quel est le poète qui ne l'a pas chanté? Combien en a-t-on tué dans les contes de Ch. Henry Hirsch et dans les poèmes de Zamacoïs des marmots mettant en joue un méchant Prussien!

On a connu également le képi du général. Au fait, est-ce Joffre, ou Foch ou bien Castelnau! On n'a jamais su qui avait lancé cette légende. On sait seulement — parce que tous les journaux l'ont raconté — qu'un général — Foch, Castelnau ou Joffre — a mis son beau képi sur la tête d'un soldat qui avait perdu le sien. Tour à tour, le petit pioupoupi est devenu highlander, tirailleur sénégalais, lanceur du Bengale, fantassin belge. Il sera, peut-être demain, japonais...

Ah! les gamins de quinze ans, épris d'aventures, qui, un beau matin, s'échappent du foyer paternel pour suivre, dans les tranchées, leurs grands frères! Nous en a-t-on sorti de ces histoires, créés par milliers, des nouveaux Bara et de nouveaux Viala, sans éviter à ces pauvres gamins, qui sont allés jusqu'à Asnières, la fessée de leur papa!

C'est rabaisser le patriotisme que de le transformer en légendes ridicules. Assez de pleurnicheries. Assez de « guerre en dentelles ».

Quand les cadavres s'entassent dans les tranchées, quand les fleuves charrient des chevaux morts au ventre ballonné, quand les cités s'effondrent sous les rafales d'obus, quand les corbeaux s'abattent, sur les champs de bataille, pour se disputer les entrailles des morts, n'est-ce pas un incident de transformer, avec la fausse sentimentalité des colorateurs d'anecdotes, les spectacles d'horreur en tableaux touchants comme si l'on se battait à coups de roses et non à coups de fusil!

Léo Poldès.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

De la mer à l'Oise, journée presque complètement calme; temps pluvieux. Duels d'artillerie sur quelques points du front.

En face de Noulette, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries allemandes.

Sur l'Aisne et en Champagne, la canonnade a été particulièrement violente; nos batteries ont affirmé leur supériorité et pris sous leur feu les réserves ennemies.

Nous nous sommes comparés de plusieurs points d'appui tenus par les Allemands, dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus.

Entre Argonne et Meuse, ainsi que sur les Hauts de Meuse, canonnade intermittente.

Une tentative faite hier matin, par nos troupes, pour enlever Bourville, n'a pas réussi.

Notre progression a continué dans le bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

En Haute-Alsace, nous avons enlevé une importante hauteur à Voues de Cerney; une contre-attaque ennemie a été repoussée.

A Steinbach, nous avons pris possession de l'église et du cimetière.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Il n'est rien qu'on obtienne des Français par l'appât du danger...

(MÉMORIAL DE SAINT-HELENE)

A Pompeï, on vient de découvrir, en faisant de nouvelles fouilles...

Le Journal des Balkans, de Bucarest, a pris l'initiative d'une souscription en faveur des Serbes.

« La victoire des Serbes à émerveillé le monde. Ce petit peuple de rustique noblesse s'est, en défendant son pays, haussé au sommet de l'héroïsme humain... »

Le Journal Officiel manquerait-il de respect ? En effet, ce qu'on lit tout d'abord, sous le titre Partie non officielle...

Les malheureux journalistes indo-chinois sont bien à plaindre. Le leur faut se rappeler des noms extraordinaires. Voici, cueillis dans Le Courrier d'Haiphong...

Un lecteur de l'Echo de Paris, actuellement à Arcachon, raconte : « Nous nous promenions en forêt quand nous rencontrâmes une quinzaine de convalescents... »

Lavage du cadavre à l'eau chaude. Ensevelissement dans un linceul de confection blanche, et transport, sans cercueil, sur une civière, portée par des colporteurs...

Le ministre de la guerre désire que les combattants musulmans soient enterrés suivant les rites de leur religion. Ce ne sera pas toujours facile...

Un de nos collaborateurs au feu nous écrit : « Nous avons avancé de 30 mètres avant-hier. C'est un petit bond, c'est le bon de la défense nationale... »

Sur la Guerre

La besogne de nos avions. Edé, 2 janvier. — A propos du raid des aviateurs français sur Sarrebourg...

Leur dernière position. Amsterdam, samedi. — D'après le correspondant du Tyd à Dunkerque...

donné aucun résultat. Ils n'avaient en reste de disponibles pour leur retraite que les routes du haut pays...

Le correspondant ajoute que l'occupation de Saint-Georges par les Alliés leur donne la maîtrise de la côte jusqu'à Lombrayzede.

Le choléra. Rome, 3 janvier. — On mande de Vérone : « Des favoris autrichiens racontent qu'à Trente il y a six cent malades atteints de choléra... »

Pour le Pain. Le gouvernement prussien a fondé une « Société des céréales de guerre », avec le concours des villes contenant plus de 100.000 habitants...

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs. La neutralité scandinave. Le ressort, d'après des renseignements de source autorisée...

Espions à Rome. Deux Allemands ont été arrêtés à Rome. On aurait trouvé sur eux deux cartes de la province romaine...

En l'honneur de Bruno Garibaldi. Une manifestation franco-italienne a eu lieu hier à Nice, au monument de Garibaldi...

Au Touring-Club. Le Touring Club a voté un crédit de 25.000 francs pour l'œuvre du soldat au front...

POSTE RESTANTE. Une ex-lauréate de l'Académie française, Mlle Marie Aubray, qui, sous le nom d'Alberich Chabrol...

L'Exposition de San-Francisco. Le vaisseau Jason, amarré à Marseille, va repartir vers l'Amérique...

LES COBELINS. Les Cobelins y seront représentés par 4 tapisseries, contenant l'histoire d'Alexandre, datant de 1655...

LETRES ET ARTS. Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phtisie, Tuberculose...

Opinion. Sous le titre « Hellénisme », ces lignes de M. Denys Cochin, dans le Figaro : Italie. Grèce ! Les hommes ont eu beau faire, les politiques ont eu beau s'évertuer...

La Note des Etats-Unis

Les Etats-Unis protestent contre l'état de guerre et ils protestent officiellement par une note adressée au gouvernement de la Grande-Bretagne...

« Nous comprenons fort bien que les Etats-Unis soient gênés par la guerre dont l'Europe souffre cruellement. Mais la grande République peut-elle décemment prétendre échapper aux ricochets des coups... »

« Aussi bien pour empêcher toute difficulté irréductible de naître entre les gouvernements de Londres et de Washington, la bonne volonté des Anglais est incontestable. Avec leur grand sens pratique, ils examineront en eux-mêmes tous les désirs et tous les vœux contenus dans la note américaine... »

« Et de cela aussi on doit être convaincu à Washington et à New-York. »

sera très à l'aise pour répondre que les mesures britanniques sont prises à défaut de celles que la Maison Blanche devrait prendre.

« Quant au commerce du cuivre, gêné par l'Angleterre, il est facile d'établir un modus vivendi. »

« Ces paroles sont marquées au coin de la sagesse. Mais il faut qu'on soit pénétré, aussi bien à Washington qu'à Londres... »

« Les Grecs l'ont bien prouvé depuis l'agression allemande. Un corps de trois cents volontaires, et l'organisateur, Quant Vaisamachi, sergent grec dans la guerre contre les Turcs...

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et le rêve de nouveau tisserand dressant leurs métiers dans la lumière joyeuse et vivifiante. »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

LES PLANCHES

ECHOS

M. Reynaldo Hahn, qui est soldat de première classe dans un régiment d'infanterie, avait demandé à servir en qualité d'interprète dans l'armée anglaise...

Pour les références, s'adresser à S. M. George V, roi d'Angleterre ; à S. A. R. le Duc de Connaught.

Le bureau qui fut la demande du dédicat compositeur doit croire à une farce de mauvais goût, car M. Reynaldo Hahn n'a pas encore reçu de réponse !

Dimanche dernier, on jouait au Théâtre-Français Andromaque. La salle était en silence. Soudain, alors que les soldats de Pyrrhus, court-vêtus et jupes nues, entraient en scène, une voix stridente, venant du paradis, se fit entendre et mit toute la salle en joie :

« Y a bon... Y a bon... Vlà les Ecossais !... »

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES (Suite) Rosenberg, de l'Atchène, est au 29^e d'infanterie. Il était à Paris ces jours derniers.

Le Courrier des Spectacles. La Malin Nationale et la Comédie-Française. Nous publions incessamment le programme arrêté pour la représentation nationale qui aura lieu en matinée le 17 janvier.

Opéra-Comique. — Jeudi, pour la reprise des abonnements (série bleue) en matinée et la rentrée tant attendue de Mme Marguerite Carré, représentation sensationnelle de Mignon.

Le Point de vue Financier. Les lecteurs du Bonnet Rouge nous rendent cette justice, que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour leur éviter d'être atteints par la débacle des valeurs sud-américaines...

TOUS LES SPORTS. RESULTATS D'HIER FOOTBALL ASSOCIATION. Coupes Nationales (U. S. F. S. A.). — C. A. Société Générale (1), bat Paris Universitaire Club (1) par 7 buts à 2.

FOOTBALL-RUGBY. Racing Club de France (1) bat Paris Universitaire Club (1) par 26 points à 0.

CROSS COUNTRY. Prix Bourcier. Classement : 1. J. Jaques Dandielot ; 2. Dominique Bachellet ; 3. Silié ; 4. Lesage ; 5. Ferry ; 6. Blondel ; 7. Boucaut ; 8. Lefèvre ; 9. Gerbeux ; 10. Dandel-Farmer ; 11. Grandamy ; 12. Bruler ; 13. Ripault-Hardy ; 14. Millot ; 15. Blum ; 16. Valter.

NATATION. Amicale des Nageurs de Montrouge. — A la piscine Hébert, hier matin, Evrard a battu de 20 secondes le record des 500 mètres de la société, accomplissant le parcours en 9 m. 20. sec.

Grupos et Syndicats. Impression typographique. — Les femmes de nos camarades mobilisés qui n'avaient pas touché le secours d'indemnité les 22, 23 et 30 décembre, sont priées de se présenter le mardi 5 au mercredi 6 janvier, de 9 heures à 11 heures du matin, au siège, 9, rue de Savoie, Paris (6^e).

Parti Socialiste. Fédération de la Seine. — Réunion de la commission exécutive, à 6 heures, 40, rue de Bretagne.

Le Bonnet Rouge est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Imprimerie Française, Maison J. Dupont, Georges DANGON, Imprimeur, 123, rue Montmartre, Paris (2^e).

Chronique de Paris

IMAGES

Quelles phrases en ce moment vaudront la plus petite image ? Quel brillant récit de guerre sera plus éloquent que la vue d'un humble village aux murs écroulés ?

La vogue du cinéma, le nombre toujours croissant des feuilles illustrées, s'explique. C'est par échos affaiblis que nous aurons connu la guerre, nous que l'invasion épargna. Nous aurons du mal à nous imaginer les angoisses, les épouvantes des contrées où le fléau aura passé. Alors, évidemment, nous interrogeons les images.

Voici un pont détruit qu'on reconstruit, et nous songeons au temps, proche ou lointain, où repasseront les troupeaux paisibles que guide la main d'un enfant. Sous l'obus, des toits d'église ont crevé. C'est fâcheux, mais ici aussi, combien plus émouvantes sont ces machines agricoles, aux leviers tordus comme des bras qui supplient, ces usines où les bruits du labeur se sont tus, remplacés par le fracas des mitrilles, couchées de bataillons.

Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle, plus accueillantes, moins dures à l'effort humain.

A BERLIN ! De G. Lenotre, la façon dont les Français sont entrés à Berlin, en... 1806 : « Durant la semaine qui suivit ce sauvagement général, les paysans fugitifs s'enfuyaient dans Berlin où ils espéraient trouver un refuge contre l'invasion ennemie. Ils furent vite déçus : tous les défenseurs de la ville s'étaient épuisés, avec leurs objets les plus précieux, abandonnant au vainqueur ce qui n'était qu'un état ; ils avaient oublié le matériel de l'arsenal, les plans de toutes les fortifications, les troupes même de la guerre de Sept-Ans, l'épée du grand Frédéric que lui, dans ce grand désarroi, ne songea à caclier. Le 23 au soir, le tumulte finit brusquement : les Français approchaient ; la capitale de la Prusse était muette de terreur. Le lendemain, dès l'aube, un cri circula : « Ils sont arrivés ! » Et tout ce qui restait de la population courut au château et jusqu'à la porte de Brandebourg. L'aspect des uniformes verts suscita un dernier espoir. N'était-ce point là des Russes, débarqués à Steffin pour porter secours à la ville ; mais non ! C'étaient bien des Français, de l'artillerie légère et de la cavalerie ; ils se dirigeaient, par la promenade, vers l'hôtel de ville, défilant, au petit pas, fort tranquilles. A mesure qu'ils avançaient, les Berlinois respirèrent plus librement : les pelotons, suivant l'usage, étaient les premiers à railler le frayer passé ; beaucoup crièrent : « Vive ! » et agitaient leurs chapeaux, et de l'entrée des terribles vainqueurs, il ne résultait d'autre inconvenant que quelques baisers pour les jolies curieuses... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »

« Et devant cela, une pensée se lève en moi, pensée de consolation et d'espoir. On les reconstruit ces manufactures, ces ateliers, eh ! bien, peut-être, puis-elles doivent se relever toutes neuves au seuil d'une aube nouvelle... »